

n'avait pas même songé à m'éveiller; ce qui m'arrivait ce soir-là m'était arrivé cent fois.

Je dormais donc, lorsqu'au milieu de mon sommeil je sentis résonner comme un double bruit. L'un était la vibration du marteau de bronze sonnante minuit; l'autre était le froissement d'un pas sur la dalle.

J'ouvris les yeux, et je m'apprêtais à sortir du confessionnal quand dans le rayon de lumière jeté par la lune à travers les vitreaux d'une des fenêtres, il me sembla voir passer un homme.

Comme cet homme marchait avec précaution, regardant autour de lui à chaque pas qu'il faisait, je compris que ce n'était ni un assistant, ni le bedeau, ni le chantre, ni aucun des habitués de l'église, mais quelque intrus se trouvant là on mauvais intention.

Le visiteur nocturne s'achemina vers le chœur. Arrivé là, il s'arrêta, et, au bout d'un instant, j'entendis le coup sec du fer sur une pierre à feu; je vis pétiller une étincelle, un morceau d'amadou s'enflamma, et une allumette alla fixer sa lumière errante à l'extrémité d'un cierge posé sur l'autel.

A la lueur de ce cierge, je pus voir alors un homme de taille médiocre, portant à la ceinture deux pistolets et un poignard, à la figure raillonneuse plutôt que terrible, et qui, jetant un regard investigateur dans toute l'étendue de la circonférence éclairée par le cierge, parut complètement rassuré par cet examen.

En conséquence, il tira de sa poche, non pas un trousseau de clefs, mais un trousseau de ces instruments destinés à les remplacer, et que l'on appelle rossignol, du nom sans doute de ce fameux Rossignol qui se vantait d'avoir la clef de tous les chiffres. A l'aide d'un de ces instruments, il ouvrit le tabernacle, en tirant d'abord le saint-ciboire, magnifiquement coupé de vieil argent ciselé sous Henri II, puis un ostensor massif, qui avait été donné à la ville par la reine Marie Antoinette, puis enfin deux burettes de vermeil.

Comme c'était tout ce que renfermait le tabernacle, il le reforma avec soin, et se mit à genoux pour ouvrir le dessous de l'autel, qui faisait chasso.

Le dessous de l'autel renfermait une Notre-Dame en cire couronnée d'une couronne d'or et de diamants et couverte d'une robe toute brodée de pierreries.

Au bout de cinq minutes, la chasso, dont, au resto, le voleur eût pu briser les parois de glace, était ouverte, comme le tabernacle, à l'aide d'une fusée clef, et il s'apprêtait à joindre la robe et la couronne à l'ostensor, aux burettes et au saint-ciboire, lorsque, ne voulant pas qu'un pareil vol s'accomplît, je sortis du confessionnal et m'avançai vers l'autel.

Le bruit que je produisis en ouvrant la porte fit retourner le voleur. Il se pencha de mon côté, et essaya de plonger son regard dans les lointaines obscurités de l'église; mais le confessionnal était hors de la portée de la lumière, de sorte qu'il ne me vit réellement

que lorsque j'entrai dans le cercle éclairé par la flamme tremblotante du cierge.

(A continuer.)

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 25 SEPTEMBRE 1880.

CONDITIONS.

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs pa ements tous les mois.

10 p r cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie.

Bureau : 25, RUE STE-THERÈSE,

En face de l'Hotel du Canada.

Belle 2144 P. O. Montréal.

Le Vrai Canard, en visitant les différents bâtiments de l'Exposition a vu le contentement rayonner sur la figure de tous les fumeurs. Il leur a demandé la cause de leur joie. Parbleu, répondirent-ils en chœur, c'est parce que nous fumons l'Eclipse. Ce tabac est ainsi appelé parce qu'il éclipse tous ses rivaux par l'excellence de son arôme et la modicité de ses prix.

L'EXPOSITION.

Le Vrai Canard faillirait dans sa mission s'il ne donnait pas aujourd'hui un compte-rendu de la grande Exposition de Montréal.

Avec l'esprit d'entreprise qui les caractérise, les propriétaires de ce journal n'ont reculé devant aucun sacrifice pour pouvoir donner à leurs lecteurs la plus grande somme d'informations possible sur le grand événement de la saison.

Douze reporters du Vrai Canard se sont rendus sur le terrain de l'Exposition et y ont pris des notes sur tout ce qu'ils ont vu. Ces reporters étaient accompagnés par vingt artistes de talent qui ont croqué sur les lieux les scènes, les portraits et les tableaux les plus intéressants.

Comme le cadre de notre feuille ne peut se prêter à la publication des nombreuses notes de nos reporters et des croquis de nos dessinateurs, nous nous bornerons aujourd'hui à donner à nos lecteurs les paragraphes et les dessins les plus importants.

En entrant sur le terrain nous avons admiré les beautés architecturales du restaurant de Baptiste Emond, dont les salons étaient assiégés par les visiteurs les plus happés de notre aristocratie.

Nous avons jeté un coup d'œil sur le restaurant de Victor, d'où s'exhalait les parfums les plus agréables de la cuisine française. En passant nous sourions à Black Joe de Trois-Rivières et au Vrai Truteau de St Vincent de Paul occupés à discipliner une armée de bouteilles de verres et de cruchons.

Attention!

Les clairons résonnent, les tam-

bours battent au champ, les canons troublent les échos de Mont-Royal.

Son Excellence le gouverneur général arrive sur le terrain pour faire l'inauguration de l'Exposition. Le marquis porte comme insigne à la chaîne de sa montre une croix de Malte, fixé à la troisième boutonnière de son gilet.



LE MARQUIS DE LORNE.

d'après un croquis par un de nos artistes spéciaux.

Nous sommes présenté à Son Excellence qui nous prie de l'accompagner dans sa tournée sur le terrain.

Nous rencontrons le lieutenant-gouverneur de la province de Québec M. Téléphore Robitaille, qui paraît enchanté de nous revoir après une absence de plusieurs mois. Un de nos artistes croque de suite le lieutenant-gouverneur. Voici son portrait :



LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR.

Nous pénétrons dans le Palais de Cristal qui est rempli des merveilles de l'art et de l'industrie.

Nous avons à peine fait quelques pas, lorsque nos nerfs acoustiques sont lacerés par une cacophonie épouvantable. C'est Lavalée qui fait une partie de boxe avec un piano Weber.

A-t-on fait de la réclamo pour ces épinettes au son anodin?

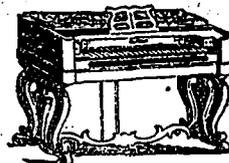
Les agents ont-ils dépensé des trésors d'intrigue pour gagner la confiance des juges?

Qui étaient-ils, ces juges?

Un raffineur de sucre, un joueur de violon, un bourgeois qui a failli suivre un cours de concertina à Toronto.

Et voilà comment on a donné un

premier prix au piano Weber. Notre artiste a fait un dessin du célèbre piano Weber.



LE PIANO WEBER.

Plus loin nous nous trouvons en face de l'étalage de crackers de Viau & Frère.

Pristil la galette a donné son dernier mot en fait d'architecture. La pâte et le sucre ont affecté toutes les formes imaginables. L'annonce et l'adresse des fabricants sont en sucre et en pâte.

Croquons cette mouche on train de faire un



Free Lunch aux dépens de MM. Viau & Frère.

Continuons toujours notre promenade dans le Palais de Cristal.

Voyons! pourquoi cette foule au fond de l'annexe?

Approchons. C'est l'étalage de MM. Beullac & Cie.



Sont-ils beaux ces petits anges!!!

Tenez, mais regardez donc un peu la collection de curiosités de l'histoire naturelle. Est-ce un œuf d'autruche? Non, voyez: c'est la tête dénudée d'un des réacteurs du Nouveau-Monde.



LA TETE.

Montons cet escalier, suivons cette galerie à droite et entrons dans cette aile du Palais de Cristal.

Nous sommes dans le département des Beaux-arts. Le salon, comme l'on dirait à Paris.

Examinons un peu les différentes toiles et les dessins qui y sont exposés.

Arrêtons-nous d'abord devant un tableau charmant, où se révèle un génie aussi artistique que patriotique.

Le sujet du tableau est palpitant d'actualité. L'artiste a crayonné avec succès la maison où est né notre digne lieutenant-gouverneur, l'honorable Téléphore Robitaille, à Varonnes.

C'est là où sont allés en pèlerinage dimanche dernier vingt conservateurs ardents qui voulaient rendre un témoignage solennel aux grandes qualités qui le distinguent.